

LOUIS. – Et là, pour ce petit garçon,  
comment est-ce que vous avez dit ? « L'héritier mâle » ?  
Je n'avais pas envoyé de mot ?

ANTOINE. – Mais merde, ce n'est pas de ça qu'elle parlait !

CATHERINE. – Antoine !

### Scène 3

SUZANNE. – Lorsque tu es parti  
– je ne me souviens pas de toi –  
je ne savais pas que tu partais pour tant de temps, je n'ai pas  
fait attention,  
je ne prenais pas garde,  
et je me suis retrouvée sans rien.  
Je t'oubliai assez vite.  
J'étais petite, jeune, ce qu'on dit, j'étais petite.

Ce n'est pas bien que tu sois parti,  
parti si longtemps,  
ce n'est pas bien et ce n'est pas bien pour moi  
et ce n'est pas bien pour elle  
(elle ne te le dira pas)  
et ce n'est pas bien encore, d'une certaine manière,  
pour eux, Antoine et Catherine.  
Mais aussi  
– je ne crois pas que je me trompe –,  
mais aussi ce ne doit pas, ça n'a pas dû, ce ne doit pas être  
bien pour toi non plus,  
pour toi aussi.  
Tu as dû, parfois,  
même si tu ne l'avoues pas jamais,  
même si tu ne devais jamais l'avouer  
– et il s'agit bien d'aveu –  
tu as dû parfois, toi aussi

(ce que je dis)  
toi aussi,  
tu as dû parfois avoir besoin de nous et regretter de ne  
pouvoir nous le dire.  
Ou, plus habilement  
– je pense que tu es un homme habile, un homme qu'on  
pourrait qualifier d'habile, un homme « plein d'une cer-  
taine habileté » –  
ou plus habilement encore, tu as dû parfois regretter de ne  
pouvoir nous faire sentir ce besoin de nous  
et nous obliger, de nous-mêmes, à nous inquiéter de toi.

Parfois, tu nous envoyais des lettres,  
parfois tu nous envoies des lettres,  
ce ne sont pas des lettres, qu'est-ce que c'est ?  
de petits mots, juste des petits mots, une ou deux phrases,  
rien, comment est-ce qu'on dit ?  
elliptiques.  
« Parfois, tu nous envoyais des lettres elliptiques. »  
Je pensais, lorsque tu es parti  
(ce que j'ai pensé lorsque tu es parti),  
lorsque j'étais enfant et lorsque tu nous as faussé compa-  
gnie (là que ça commence),  
je pensais que ton métier, ce que tu faisais ou allais faire  
dans la vie,  
ce que tu souhaitais faire dans la vie,  
je pensais que ton métier était d'écrire (serait d'écrire)  
ou que, de toute façon  
– et nous éprouvons les uns et les autres, ici, tu le sais, tu  
ne peux pas ne pas le savoir, une certaine forme d'admira-  
tion, c'est le terme exact, une certaine forme de l'admira-  
tion pour toi à cause de ça –,  
ou que, de toute façon,  
si tu en avais la nécessité,  
si tu en éprouvais la nécessité,  
si tu en avais, soudain, l'obligation ou le désir, tu saurais  
écrire,

te servir de ça pour te sortir d'un mauvais pas ou avancer plus encore.

Mais jamais, nous concernant,

jamais tu ne te sers de cette possibilité, de ce don (on dit comme ça, c'est une sorte de don, je crois, tu ris)

jamais, nous concernant, tu ne te sers de cette qualité

– c'est le mot et un drôle de mot puisqu'il s'agit de toi –  
jamais tu ne te sers de cette qualité que tu possèdes, avec nous, pour nous.

Tu ne nous en donnes pas la preuve, tu ne nous en juges pas dignes.

C'est pour les autres.

Ces petits mots

– les phrases elliptiques –

ces petits mots, ils sont toujours écrits au dos de cartes postales

(nous en avons aujourd'hui une collection enviable)

comme si tu voulais, de cette manière, toujours paraître être en vacances,

je ne sais pas, je croyais cela,

ou encore, comme si, par avance,

tu voulais réduire la place que tu nous consacrerai

et laisser à tous les regards les messages sans importance que tu nous adresses.

« Je vais bien et j'espère qu'il en est de même pour vous. »

Et même, pour un jour comme celui d'aujourd'hui,

même pour annoncer une nouvelle de cette importance,

et tu ne peux pas ignorer que ce fut une nouvelle importante pour nous,

nous tous, même si les autres ne te le disent pas,

tu as juste écrit, là encore, quelques rapides indications

d'heure et de jour au dos d'une carte postale achetée très certainement dans un bureau de tabac et représentant, que

je me souviens, une ville nouvelle de la grande périphérie, vue d'avion, avec, on peut s'en rendre compte aisément,

au premier plan, le parc des expositions internationales.